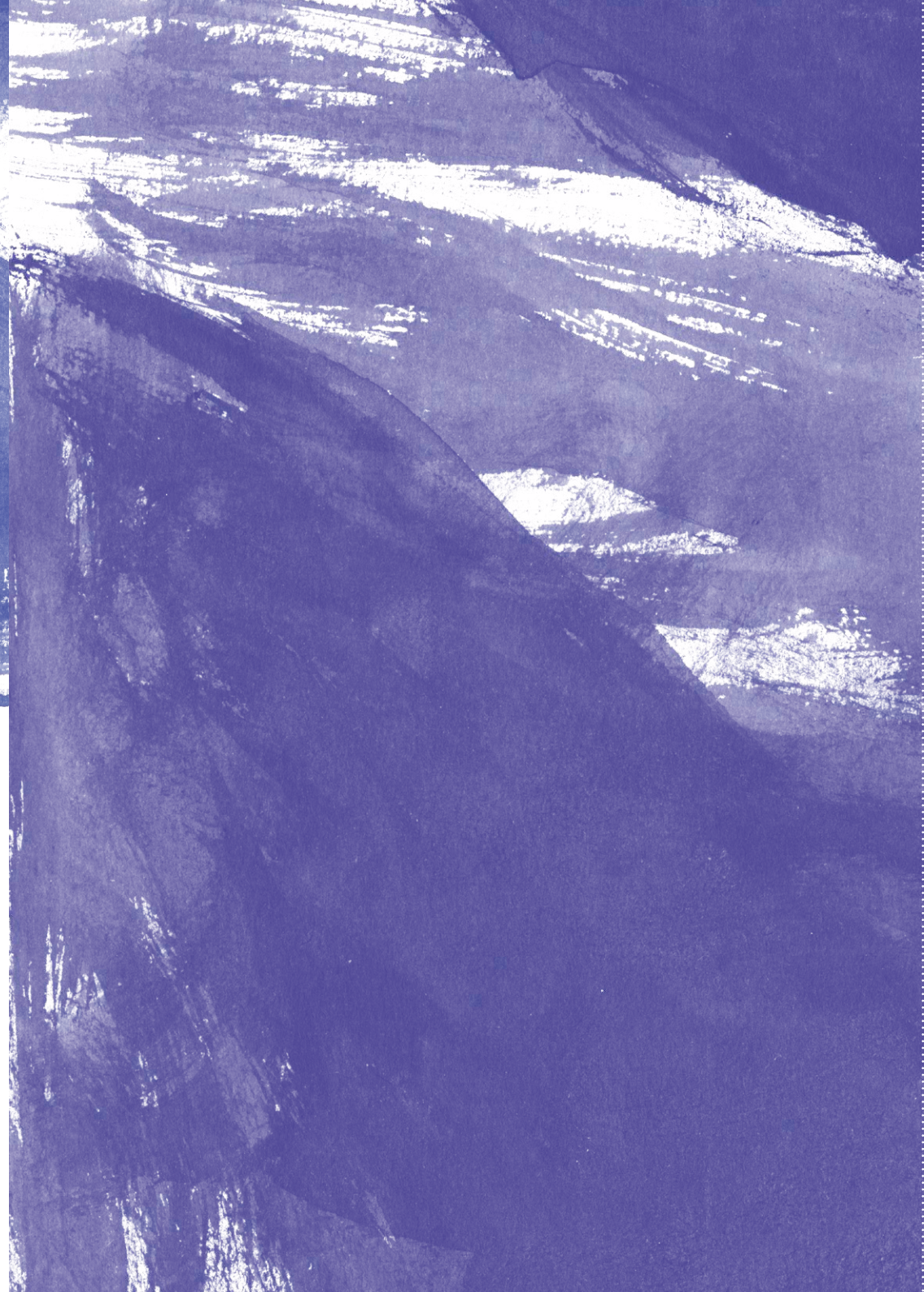


CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL
BESANÇON
FRANCHE-COMTÉ

DIRECTION CÉLIE PAUTHE



© J.L. FERNANDEZ



Le Chagrin

ÉCRITURE AU PLATEAU **LES HOMMES APPROXIMATIFS**
MISE EN SCÈNE **CAROLINE GUIELA NGUYEN**

AVEC

DAN ARTUS

CAROLINE CANO

CHLOÉ CATRIN

MEHDI LIMAM

VIOLETTE GARD-BRUNEL

SCÉNOGRAPHIE **ALICE DUCHANGE**

CRÉATION COSTUME **BENJAMIN MOREAU**

CRÉATION LUMIÈRE **JÉRÉMIE PAPIN**

CRÉATION SONORE **ANTOINE RICHARD**

COLLABORATION ARTISTIQUE **CLAIRE CALVI**

CRÉATION VIDÉO **QUENTIN DUMAY**

DRAMATURGIE **MARIETTE NAVARRO**

SUIVI ARTISTIQUE **JULIEN FIŠERA**

COLLABORATION À LA

COMPOSITION MUSICALE **TEDDY GAULIAT-PITOIS**

SPECTACLE CRÉÉ EN AVRIL 2015 À LA COMÉDIE DE VALENCE

PRODUCTION **LES HOMMES APPROXIMATIFS** ; LA COMÉDIE DE VALENCE, CDN DRÔME-ARDÈCHE CORPRODUCTION CENTRE DRAMATIQUE RÉGIONAL DE TOURS - THÉÂTRE OLYMPIA ; LA COLLINE - THÉÂTRE NATIONAL ; LA COMÉDIE DE BÉTHUNE - CDN NORD-PAS-DE-CALAIS ; THÉÂTRE DE LA COUPE D'OR - SCÈNE CONVENTIONNÉE DE ROCHEFORT ; MC2 : GRENOBLE AVEC LE SOUTIEN DE LA DRAC RHÔNE-ALPES - MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION, DU CONSEIL GÉNÉRAL DE LA DRÔME, DE LA VILLE DE VALENCE, DU COLLECTIF 360 ET DES SUBSISTANCES, LYON.

DURÉE 1H20



© J.L. FERNANDEZ

© J.L. FERNANDEZ

Le Chagrin

ÉCRITURE AU PLATEAU **LES HOMMES APPROXIMATIFS**
MISE EN SCÈNE **CAROLINE GUIELA NGUYEN**

DU 5 AU 7 JANVIER 2015 AU CDN – GRANDE SALLE
MARDI 5 20h / MERCREDI 6 20h + RENCONTRE / JEUDI 7 19h

+

FICTION RADIOPHONIQUE

PENDANT LA PÉRIODE DE REPRÉSENTATION SERA DIFFUSÉ LE CHAGRIN (JULIE ET VINCENT), PIÈCE RADIOPHONIQUE ENREGISTRÉE PAR LA COMPAGNIE LES HOMMES APPROXIMATIFS POUR FRANCE CULTURE. CETTE CRÉATION MET EN SON LES QUELQUES MINUTES QUI PRÉCÈDENT LES RETROUVAILLES DE JULIE ET VINCENT, POINT DE DÉPART DU SPECTACLE.

CO-RÉALISATION **CAROLINE GUIELA NGUYEN, ALEXANDRE PLANK ET ANTOINE RICHARD** PREMIÈRE DIFFUSION DANS L'ATELIER FICTION DE FRANCE CULTURE LE 23 JUIN 2015

ENTRÉE LIBRE AU - CDN LA CAVE À PARTIR DE 14H ET APRÈS LA REPRÉSENTATION. RENSEIGNEMENTS AUPRÈS DU PERSONNEL D'ACCUEIL.

ENTENDRE DES POLYPHONIES

Nous citons toujours cette phrase des frères Dardenne : filmer la vie, y arriverons nous ? Nous nous posons la même question : mettre en scène la vie, y arriverons-nous ? Si nous faisons l'expérience de nous asseoir dans un salon et de regarder une famille évoluer dans une même journée nous pourrions faire le constat à la fois déroutant et libérateur : rien ne se raconte si ce n'est la vie qui passe. Le centre n'existe pas. Nous sommes plongés dans un faisceau de problématiques et d'histoires qui se croisent. S'ouvrent devant nos yeux, à chaque minute et avec arrogance, des sens qui jamais ne se referment, qui osent co-exister au hasard des rencontres. C'est ce système narratif que nous essayons de mettre en place. Finalement, nous tentons de poser un cadre dans lequel passent des millions d'histoires. Notre processus de travail et d'écriture implique cette polyphonie. Nous faisons avec les réalités qui se croisent sur le plateau. Nous faisons avec les corps, les voix, les réalités et les imaginaires de chacun. Nous ne nous rendons pas aveugles aux contradictions, à la cacophonie. Nous tentons d'accepter des situations qui nous paraissent invraisemblables et bizarrement, plus elles le sont, plus elles nous parlent du monde. Nos histoires ne sont pas le fruit d'un sens fixé au mur et qui ferait autorité sur le vivant. Nos spectacles sont le fruit de nos désordres, de notre non-sens, mais aussi de ce non-sens avec la volonté impossible que cela en ait. Nous tentons de mettre en scène une chose mais nous laissons toujours la porte ouverte pour qu'un étranger vienne perturber le chemin. Nous n'avons pas de centre. Et notre plus grand travail est de ne pas avoir peur de cela. Il faut accepter d'être dévié, déplacé. Ne pas avoir peur de la vie qui nous traverse, et nous dévie, ne pas avoir peur de nos sorties de route. Cela nous le demandons à nous-mêmes, et aussi au spectateur. Nos spectacles tentent de retrouver le bruit, la polyphonie du monde.

Les Hommes Approximatifs

SECRETS DE FAMILLE

Lorsqu'ils parvinrent au troisième ruisseau, la sœur entendit l'eau murmurer : "Deviendra faon qui me boira Qui me boira faon deviendra!"

– Oh ! mon frère, je t'en prie, ne bois pas ou tu seras changé en faon et tu t'enfuiras loin de moi. Le frère s'était déjà agenouillé près du ruisseau. Il se pencha pour boire, et quand les premières gouttes franchirent ses lèvres, il se changea en faon.

Jacob et Wilhelm Grimm, *Contes cruels*, trad J. Martinache, Paris, Le Pré aux Clercs, 1998.

Je crois que des fois dans la vie, on se raconte des histoires dans sa tête, on sait très bien que ce sont des histoires, mais on se les raconte quand même.

Joël Pommerat, *Cendrillon*, Arles, Actes Sud Papiers, 2012.

Un jeune homme tomba amoureux d'une belle princesse qui habitait une ville voisine. Il voulut l'épouser, mais elle y mit la condition qu'il lui rapportât le cœur de sa mère. Il rentra chez lui et, profitant du sommeil de sa mère, lui découpa le cœur. À moitié satisfait seulement, il courut à travers champs vers la princesse. À un moment donné, il trébucha et tomba. Le cœur s'échappa de sa poche et, comme le jeune homme était étendu là, le cœur lui dit : « Tu t'es fait mal, mon fils chéri ? »

David Cooper, *Mort de la famille*, trad. Ferial Drosso-Bellivier, Paris, Seuil, 1972.



TERRAIN DE JEU

L'enfant qui joue tient le jeu pour une chose sérieuse et s'y consacre avec un empressement des plus sérieux (au point de s'enflammer et d'échanger des coups) sans cesser d'avoir présent à l'esprit le précepte selon lequel il ne s'agit pas d'une réalité substantielle et que le monde du jeu n'est pas le monde de la vraie vie.

Voilà la solution. Il faut avoir la vie durant quelque chose d'analogue à ce qui est jeu pour les enfants : quelque chose qui nous intéresse comme une chose sérieuse à laquelle se consacrer avec un empressement des plus sérieux et qui, dans le même temps, nous assure qu'elle n'est pas d'une importance essentielle.

Giuseppe Rensi, *Lettres spirituelles d'un philosophe sceptique*, trad. M.-J. Tramuta, Paris, Allia, 2015.

On prétend que tous les grands hommes doivent nécessairement garder quelque chose d'enfantin. [Léonard] continua de jouer après avoir grandi, ce qui contribua à le faire paraître parfois inquiétant et incompréhensible à ses contemporains. Quand nous le voyons, pour des fêtes de cour et des réceptions solennelles, préparer les plus ingénieux jouets mécaniques, cela nous déplaît, mais nous sommes seuls à regretter ce gaspillage des forces du maître à ces futilités ; lui-même semble s'être occupé volontiers de ces choses, et Vasari nous apprend qu'il se complaisait à de semblables passe-temps, même quand aucune commande ne l'y forçait : « Il alla à Rome avec le duc Julien... là, il confectionna une pâte de cire et, tandis qu'il se promenait, il en formait des animaux très délicats, creux et remplis d'air ; soufflait-il dedans, ils volaient ; l'air en sortait-il, ils retombaient à terre. Le vigneron du Belvédère ayant trouvé un lézard très curieux, Léonard lui fit des ailes avec la peau prise à d'autres lézards et il les remplit de vif-argent, de sorte qu'elles s'agitaient et frémissaient, dès que se mouvait le lézard ; il lui fit aussi, de la même manière, des yeux, une barbe et des cornes, il l'apprivoisa, le mit dans une boîte et effarouchait, avec ce lézard, tous ses amis. »

Freud, *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, trad. M. Bonaparte, Paris, Gallimard, 1977.

CHAMBRE ARDENTE

Je ne suis pas en deuil. J'ai du chagrin.

Roland Barthes, *Journal de deuil*, Paris, Seuil, 2009.

La chambre de mon enfance
est obscure, un cagibi encombré.
Ce n'est pas vrai que la chambre de notre enfance
reste ensoleillée et lumineuse dans notre mémoire.
Ce n'est que dans les maniérismes de la convention littéraire
Qu'elle se présente ainsi.
Il s'agit d'une chambre MORTE
et d'une chambre des MORTS
C'est en vain que nous essaierons d'y mettre de l'ordre:
elle mourra toujours.
Cependant si nous arrivons à en extraire des fragments,
fussent-ils infimes,
un morceau de divan,
la fenêtre, et au-delà la route qui se perd tout au fond,
un rayon de soleil sur le plancher,
les bottes jaunes de ton père,
les pleurs de maman,
et le visage de quelqu'un derrière la vitre de la fenêtre —
il est possible alors que notre véritable CHAMBRE d'enfant
commence à se mettre en place,
et peut-être arriverons-nous ainsi à accumuler des éléments
pour construire notre spectacle !

Tadeusz Kantor, *Le Théâtre de la mort*, Lausanne, L'Âge d'homme, 2004.

LES HOMMES APPROXIMATIFS/CAROLINE GUIELA NGUYEN

Après des études de sociologie et d'arts du spectacle, Caroline Guiela Nguyen se forme à la mise en scène à l'école du Théâtre national de Strasbourg. Elle fonde en 2007 les Hommes Approximatifs, compagnie qui réunit Alice Duchange (scénographe), Benjamin Moreau (costumier), Jérémie Papin (créateur lumière), Mariette Navarro (auteure), Antoine Richard (créateur sonore) et Claire Calvi (collaboratrice artistique). Avec eux, elle s'engage dans une démarche d'écriture de plateau où l'improvisation nourrit des fictions qui interrogent l'articulation entre réalisme et imaginaire, entre intime et collectif. La compagnie signe six créations : *Andromaque (Ruines)*, d'après Racine, en 2007 ; *Macbeth (Inquiétudes)*, d'après Shakespeare, Kadaré et Müller, en 2008 ; *Tout doucement je referme la porte sur le monde*, d'après le journal intime d'Anaïs Nin, en 2008 ; *Se souvenir de Violetta* en 2011 ; *Le Bal d'Emma* en 2012 ; *Elle brûle* en 2013. Caroline Guiela Nguyen a également créé *Ses mains*, quatre microfictions autour de l'infanticide. Membre du collectif artistique de la Comédie de Valence, elle est également artiste associée à la Colline – Théâtre National et au Théâtre Olympia, Centre dramatique régional de Tours.



© J.L. FERNANDEZ

À VENIR AU CDN

PROCHAINS SPECTACLES

KING SIZE

LES 26 ET 27 JANVIER AU THÉÂTRE LEDOUX

EN PARTENARIAT AVEC LES 2 SCÈNES, SCÈNE NATIONALE DE BESANÇON

Dans une chambre où trône un lit « king size », se joue un récital loufoque et éclectique. De Schumann à Polnareff, les rapprochements burlesques des arrangements musicaux révèlent les conventions grotesques du quotidien.

MISE EN SCÈNE CHRISTOPHE MARTHALER SPECTACLE EN ALLEMAND, SURTITRÉ EN FRANÇAIS

L'ENFANT DE DEMAIN

DU 2 AU 5 FÉVRIER AU PETIT THÉÂTRE DE LA BOULOIE

EN PARTENARIAT AVEC LE CROUS

Tiré des mémoires de Serge Amisi, ex-enfant soldat congolais, *L'enfant de demain* dit l'implacable transformation d'un petit garçon en machine à tuer, mais aussi de sa volonté de retrouver une part de l'enfance qu'on lui a volée.

D'APRÈS SOUVENEZ-VOUS DE MOI, L'ENFANT DE DEMAIN DE SERGE AMISI MISE EN SCÈNE ARNAUD CHURIN



VIN(GT) DU MOIS HOMMAGE À PATRICE CHÉREAU

À L'OCCASION DE LA PARUTION DE *FIGURER LE RÉEL* D'ANNE-FRANÇOISE BENHAMOU

MERCREDI 20 JANVIER AU CDN

À PARTIR DE 18H DÉGUSTATION DE VINS DE LA RÉGION 20H RDV SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Cette soirée, en compagnie d'Anne-Françoise Benhamou, dramaturge, professeure en études théâtrales à l'École normale supérieure et membre du comité artistique du CDN, sera l'occasion de rendre hommage à l'immense artiste qu'était Patrice Chéreau. La rencontre sera suivie de la projection du film *Patrice Chéreau, le corps au travail* de Stéphane Metge, portrait en action du metteur en scène qui nous a quitté en 2014. ENTRÉE LIBRE

PARTENARIATS

LECTURE MUSICALE

VENDREDI 15 JANVIER 2016 À 20H AU CDN

EN PARTENARIAT AVEC LA MAISON DE L'ARCHITECTURE DE FRANCHE COMTÉ

1889, au moment de l'Exposition Universelle, un homme arrive à Paris, loin de sa Finlande natale, hanté par un amour qui n'a peut-être jamais existé. Le roman *Seul* (1890) de Juhani Aho, est aujourd'hui mis en musique par Bénédicte Villain, sa traductrice. Elle l'interprète au violon avec le pianiste Benjamin Esdraffo tandis que le comédien Laurent Lacotte lit des extraits du roman (édition Rivages - 2013). La Maison de l'architecture de Franche-Comté nous fera redécouvrir le bâtiment du théâtre dont l'architecture fin XIX^e date de l'époque du roman.

SEUL DE JUHANI AHO MIS EN MUSIQUE PAR BÉNÉDICTE VILLAIN RÉSERVATIONS AUPRÈS DE LA MAISON DE L'ARCHITECTURE DE FRANCHE-COMTÉ AU 03 81 83 40 60



LE CHAGRIN

ÉCRITURE AU PLATEAU
LES HOMMES APPROXIMATIFS
MISE EN SCÈNE
CAROLINE GUIELA NGUYEN

www.cdn-besancon.fr

03 81 88 55 11

Avenue Édouard Droz 25000 Besançon - Arrêt Tram : Parc Micaud